



natif de Munsbach, le second est né à Diekirch. L'un et l'autre ont accepté avec empressement de même que Mme Carmen Ennesch qui a acquis une notoriété de bon aloi comme spécialisée dans les questions de féminisme et d'économie politique.

Quant au nombre des membres effectifs, il est actuellement de 13, chiffre relativement important et qui prouve du moins que nous sommes pas superstitieux. Pour être membre effectif, il faut avoir 2 volumes en librairie ou encore 1 volume d'une certaine tenue littéraire et faire preuve d'activité continue par sa collaboration régulière à des revues ou journaux. Les membres correspondants sont ceux qui ne remplissent que partiellement les dites conditions. Nous réservons ainsi des places aux jeunes désireux de renforcer les rangs de notre société.

Question : Est-il exact que l'Association s'apprête à nous donner une preuve prochaine et publique sinon officielle de son activité ?

Réponse : En effet, vous savez qu'au cours de l'été prochain de belles fêtes seront organisées tant à Luxembourg qu'à Vianden et à Mondorf afin de commémorer le 50^e anniversaire de la mort de Victor Hugo. C'est notre groupement qui en a pris l'initiative ensemble avec deux autres sociétés de propagande : l'Alliance française et la Société d'Education populaire ; d'ailleurs ce sont toujours les mêmes hom-

mes sous une appellation un peu différente. Afin que les dites fêtes soient aussi brillantes que possible, nous avons fait appel à toutes les autres sociétés qui par la nature de leur programme y sont intimement intéressées. Il est, en effet, bon qu'un seul organisme prenne en main la direction et ordonne l'entreprise selon un plan d'ensemble afin que toutes les propositions soient ajustées avec une unité de vues et une entente parfaites. Or, si ces fêtes s'annoncent brillantes et si, pour une fois, tous les préparatifs sont faits à temps et avec une rare unanimité, c'est une peu grâce à l'intervention de la S.E.L.F. Le comité d'organisation et de travail qui groupe une trentaine de représentants des principales sociétés de propagande en dehors de toute question politique ou religieuse aura, entre autres, un grand mérite : il empêchera que ces fêtes Victor Hugo, qui doivent avoir un cachet national, ne soient diminuées ou compromises par des dissensions ou des discussions inopportunes. Il faut donc se féliciter de ce que la plus belle harmonie règne dans ce Comité qui semble s'être donné pour mot d'ordre de former en quelque sorte un front unique pour inviter les délégations de l'étranger à fêter avec nous cet événement littéraire avec toute l'ampleur que comporte la situation et que justifie la gloire immortelle du grand poète qui fut jusqu'à cinq fois notre hôte aux jours de l'exil "impie".

Question : En marge de l'amitié franco-belgo-luxembourgeoise croyez-vous à l'ef-

ficacité de votre activité dont la portée sera ainsi soulignée pour les esprits avertis de nos pays voisins et amis ?

Réponse : Nous ne sommes qu'au début ; il faut nous faire confiance ! Mais sans vouloir exagérer notre importance comme aussi sans fausse modestie reconnaissons, ainsi que je l'ai dit au banquet du X^e Congrès des Ecrivains Ardennais, qu'un triple rôle nous est dévolu par notre situation. "Rôle d'interprètes : nous sommes entre le public de chez nous et les écrivains de France des agents de liaison. Rôle de créateurs : nous avons à définir et à réaliser nos propres conceptions et ambitions : elles sont modestes, mais elles n'en sont pas moins légitimes. Nous avons une troisième tâche à accomplir : nous avons une tradition et enfin un héritage à défendre : au Luxembourg, espèce d'îlot battu constamment par les vagues adverses venues de l'est et de l'ouest, il nous a semblé que le moment était venu de battre le rappel autour d'un drapeau commun." Ainsi parla le secrétaire de la S.E.L.F.

Je ne saurais mieux conclure qu'en citant à l'appui de cette thèse les déclarations de l' "Indépendance Luxembourgeoise" d'hier : "Nul ne peut nier, en effet, que par un intérêt évident autant qu'en vertu de nos dispositions naturelles, l'intégrité de notre caractère national, fondement de notre droit à l'existence, ne soit toujours et avant tout liée à la défense indispensable de la langue et de la culture françaises."

G. K.